

Un forum de la jeunesse à Moscou

On sait tous les efforts déployés par les Rouges pour essayer d'embrigader la jeune intelligentsia occidentale : mise sur pied d'associations d'étudiants, d'universiades, de festivals surtout (le VIIe « Festival Mondial de la Jeunesse », tenu à Vienne en 1959, qui n'alla pas sans difficultés, certains groupements comme l'« Assemblée Mondiale de la Jeunesse » (WAY) et le « Secrétariat de Coordination des Unions Nationales d'Étudiants » (COSEC) ayant refusé d'y prendre part). Les dirigeants communistes ne font d'ailleurs qu'appliquer l'une des consignes de Lénine : « Il faut POURRIR LE POISSON PAR LA TÊTE ! ».

Leurs blessures de Vienne encore ouvertes, les communistes reviennent à la charge cette année avec une nouvelle manifestation pseudo-culturelle, le « Forum Mondial de la Jeunesse », qui tiendra ses assises à Moscou à partir du 25 juillet.

On devine aisément ce qui s'est passé dans les coulisses : trouvant trop long l'intervalle de 3 ans avant le prochain Festival (1962), le Kremlin a décidé de monter un FORUM - BOUCHE-TROU.

Les principaux sujets de « discussion » seront : la lutte pour la paix (« pax soviética »), la coexistence pacifique et la coopération entre les peuples, la lutte contre le colonialisme et l'impérialisme. L'ordre du jour et les acteurs du Forum sont identiques à ceux des « Festivals Mondiaux de la Jeunesse » ; « Forum Mondial de la Jeunesse » n'est par conséquent qu'un nouveau titre pour le même spectacle.

Quant aux méthodes employées, elles n'ont guère varié : P. Reschetov, président du « Comité de patronage du Forum », dans une circulaire du 8 février a prétendu que l'Union nationale des étudiants d'Angleterre (NUS), ainsi que celle d'Ecosse (SUS), étaient prêtes à soutenir le « Forum » ; ces deux organisations ont immédiatement opposé un démenti à cette déclaration mensongère, avertissant du même coup bon nombre d'associations d'étudiants du danger qu'il y aurait à participer à une manifestation de caractère exclusivement politique et propagandiste.

Enfin, il suffit de préciser, à l'intention des éventuels candidats à l'endoctrinement les « chrétiens-progressistes » du MDE, par exemple, que le « Forum » est entièrement financé par l'Union Soviétique.

Jean-Philippe Chenux.

On ne peut pas « s'entendre » avec ces gens-là

Par le cinéma, la radio, la T.V., les livres et les journaux, les informateurs patentés dénoncent depuis des années les atrocités nationales-socialistes, afin, comme dit la *Feuille d'Avis de Lausanne*, que « nul n'oublie ». Et pour les crimes du communisme ? Silence complet. De ce côté, tout le monde doit oublier. On cherche même à nous persuader que les Rouges sont des gens parfaitement fréquentables, avec lesquels il faut « s'entendre » (la fameuse coexistence pacifique). Ceci est faux. Pour les communistes la « coexistence pacifique » n'est pas une fin mais un moyen pour parvenir à leur véritable but : établissement définitif du communisme sur l'ensemble de la planète, extirpation de ce qu'ils appellent le « mythe de Dieu » et pour commencer : l'anéantissement de la civilisation chrétienne et occidentale. Ces objectifs, ils ne les ont jamais cachés : la déclaration 1960 des 81 P.C. n'est qu'un aveu de plus. Afin que nos lecteurs, au moins, « n'oublient pas » : examinons les moyens qu'emploient les communistes lorsqu'ils passent vraiment à l'action.

Révolutions, épurations.

Voyons tout d'abord le bilan des révolutions de 1917. Lors de la première il y avait trois partis révolutionnaires : les socialistes-révolutionnaires, les mencheviks et les bolchéviks. Lors de celle d'Octobre, les derniers nommés ont commencé par massacrer consciencieusement les deux autres tendances. Après quoi, ayant les coudées franches, ils ont pu commencer à s'occuper de choses sérieuses. Ont été rayés du nombre des vivants 1,300 ecclésiastiques (de toutes les confessions), 54,000 officiers, 70,000 employés de police, 100,000 fonctionnaires, 190,000 ouvriers, 260,000 soldats, 283,000 « bourgeois », 6,000 professeurs et... 800,000 paysans. Voici comment les « droits de l'homme » s'établirent en Russie. ces ouvriers et ces paysans massacrés étaient-ils vraiment les « exploités à abattre », des « traîtres à la classe ouvrière », que sais-je encore ? Que non pas. Mais ils avaient déjà compris ce qu'était le communisme et ils n'en voulaient pas.

Puis vint le « génial Staline », dont on sait qu'il ne fut pas précisément un apôtre de la non-violence : purge au sein du parti (la balle dans la nuque), de l'armée, dekoulakisation (massacre des paysans résistants à la collectivisation), épuration en Ukraine et en Géorgie et dans les territoires coloniaux, massacres du style Katyn (12,000 Polonais alignés

dans une fosse commune), plus crimes et déportations en Pologne, en Roumanie, en Hongrie, dans trois républiques baltes, en Albanie et en Allemagne orientale (des milliers de pasteurs luthériens furent cloués sur la porte de leur église et atrocement mutilés), plus les morts de froid et de faim, plus les morts sous le katorga, plus les morts d'épuisement dans le paradis sibérien.

Intelligence avec l'ennemi.

Certes Auschwitz fut une infamie, Dachau une horreur et Buchenwald une atrocité. Mais enfin les exécutés rouges cités plus hauts, il me semble que cela mériterait que « nul n'oublie... Pourquoi les informateurs ont-ils pris l'habitude de taire cela ? Car enfin, si Hitler et Himmler sont morts depuis 16 ans, le journaliste de Budapest, lui, est toujours en activité ! Si Ravensbrück, Schirmeck ont fermé leurs portes depuis 1945, les frigorifiques de Silésie, « reconvertis » un certain temps, sont en pleine reprise. Qu'est-ce qui est le plus urgent : entretenir en garde le public contre des vieux de plus de 16 ans ou au contraire le mettre au courant de ce qui lui pend au nez comme un chiffon de 3 sous ? A qui profite ce tapage d'un côté et ce silence complet de l'autre. Aux seuls communistes !

Le communisme peut encore exister, grâce à une propagande habile dans les milieux où il n'a pas encore sévité. Mais une fois que le peuple — y compris et surtout les ouvriers — a compris ce qu'il est réellement, il ne peut plus s'imposer des coups de canon. En 15 ans, 3 millions de gens ont fui le paradis soviétique pour se réfugier dans le monde libre, au péril de leur vie abandonnant tout ce qu'ils avaient encore possédé. Si 3 millions ont réussi à franchir le rideau de fer combien ont essayé ? Peut-être les seuls 3 jours de Pâques 1961, 5,000 personnes de toutes les conditions sociales, sont venues se réfugier en Occident. Et pendant les mêmes 3 jours de Pâques 1961 : 6 millions de gens ont été déportés. Conclusion : il vaut mieux ne pas laisser séduire, il vaut mieux prendre AVANT.

Leur « justice sociale ».

En URSS, un manœuvre gagne en moyenne 200 à 300 francs anciens par mois ; ce qui équivaut à un pouvoir d'achat à 120-200 francs suisses. Un directeur de commerce métallurgique gagne par mois 2 millions à 60,000 francs a. r., donc l'équivalent à 10,000 à 24,000 francs suisses en pouvoir d'achat. Dans l'Etat sans cli-

directeur de grande fabrique peut
payé 200 fois plus qu'un ma-
uvre. Et en URSS, les mécontents
nt évidemment pas la ressource de
crire au P.C. pour protester
tre le... gouvernement. Il n'y a
eu suppression de classes mais
stitution de classes. La trique est
tenant dans les mains du parti
est tout puissant. Le plus petit
de au sein du parti, le plus petit
tement : c'est celui de secrétaire
cellule ; or, un secrétaire de cel-
est mieux payé qu'un médecin
çoit le même salaire qu'un ingé-
r (1400-3200 a.r.). La révolution
ctobre n'a réussi qu'à créer une
ouvelle classe dirigeante (le parti)
s tyrannique, plus cruelle, plus
de et plus méprisante que ne l'a
mais été aucune autre.

Et vous voudriez vous entendre
c les communistes et communi-
ts de chez nous pour installer un
régime chez nous ?

Non, il ne peut être question de
laborer avec ces gens-là.

Paul-E. Rochat.

écrit à Uni-Action

Toutes mes félicitations pour ce
mier numéro. La réaction qui
t fait attendre) est aujourd'hui
venue, grâce à vous, une réalité.

B. C., étud. ing.

Réagissons pour ne pas être bouf-
Bravo, chers lutteurs.

G. de M., étud. lettres.

Enfin un interlocuteur au MDE.
a commençait à s'imposer !

J. M.

Vous avez raison : le MDE n'est
une minorité, mais agissante. De-
s longtemps la Faculté des lettres
travaillée par sa propagande et
est étonnant de voir combien ses
pts sont peu combattus... Dieu
sci, d'autres que nous ont fait le
mier pas dans le sens d'une réac-
a et vous en avez toute ma gra-
de.

R. G., étud. lettres.

Enfin ! Enfin ! du sel ! Du bon
Enfin des gens qui ont le cou-
de crier à l'esclandre... de dire
e... De tout cœur avec vous.

E. C.

Le marxisme est une vieillerie phi-
sophique, il est plus ancien que le
-moustache, les manches à gi-
et les poires à lavement en caout-
uc. Les faits ne cessent de la dé-
atir ; il progresse non pas à cause
son excellence, mais parce qu'il se
ve associé à un impérialisme et
de que l'humanité se compose en
neure partie de lâches ou d'imbé-
s (sans compter ceux qui cumu-
e).

M. C.

LE MDE TEL QU'EN LUI-MEME...

LE CAMOUFLAGE

Le genre de réactions qu'a suscité
UNI-ACTION du côté du Mouvement
démocratique des étudiants (M.D.E.)
nous a prouvé une chose : ses me-
neurs ne sont pas naïfs (contrairement
à leurs rares militants de base) et ils
entendent jouir du paravent habituel
des « organisations annexes » des
partis communistes. Le paravent se
concrétise sous la forme d'un ou
deux gogos (plutôt un que deux)
« chrétiens » progressistes (marxis-
tes mais pas léninistes, etc...) on con-
naît la chanson - qu'ils mettent en a-
vant ; eux restant dans l'ombre.

La preuve : ce n'est pas la « Voix
Ouvrière », communiste, qui a pris la
défense du MDE, mais « Le Peuple »,
socialiste, qui a volé à son secours à
deux reprises.

BAS LES MASQUES

La vérité est que le MDE est un petit
mouvement révolutionnaire, composé
d'un noyau de communistes. On y
trouve également quelques... anarchis-
tes prenant l'ornière de l'impos-
sible collaboration avec les commu-
nistes. Tout comme les « chrétiens
de gauche », les « anars » ne sont au
MDE que des alibis provisoires.

SAPEURS ET SANS REPROCHES

Nous avons dit plus haut que le
MDE est un mouvement révolution-
naire d'obéissance marxiste. On ne
peut en douter en lisant dans le der-
nier bulletin du MDE (No 6) des ex-
pressions de ce genre : « Un des plus
scandaleux résultats de la politique
imbécile de notre gouvernement ».
Voilà qui en dit assez sur ce que pense
le MDE des autorités de son pays —

De R.P., Vevey :

Toutes mes félicitations à l'équipe
qui a entrepris ce travail coura-
geux.

J'espère que le succès vous ré-
compensera tous et je forme mes
vœux les meilleurs dans ce sens.
Allez-y à fond, car l'écurie d'Augias
est pleine.

De H.S., étudiant de Neuchâtel :

Il est grand temps que les étu-
diants prennent conscience ! UNI-
ACTION ne vient en tout cas pas
trop tôt. Je vous félicite. Ne vous
laissez jamais décourager.

Il est honorable d'échouer, mais
impardonnable de ne pas avoir es-
sayé.

Du Dr E. P., journaliste :

Il va de soi que j'applaudis à vo-
tre initiative et celle de vos cama-

mais la vraie patrie du révolution-
naire n'est-elle pas l'URSS ?

La subversion mondiale organisée
par le communisme s'exerce dans tous
les domaines. Dans le cadre des ac-
tivités communistes en Suisse, le MDE
est chargé d'un domaine bien particu-
lier : l'Université. Or, nous savons avec
précision en quel point il va attaquer :
les Associations générales d'étudiants.
Sous prétexte de « vrai syndica-
lisme », le MDE veut transformer
les AGE en groupes de pression pre-
nant des positions politiques dans un
sens favorable à l'action révolution-
naire. La partie la plus importante du
dernier bulletin MDE est consacrée à
ce sujet et annonce un manifeste dans
ce sens pour le prochain numéro.

Si le MDE remporte la victoire
qu'il escompte sur ce terrain-là, les
revendications sociales passe-ont,
dans les AGE, au second plan, le
premier étant occupé par des « pri-
ses de position » parfaitement inop-
portunes qu risqueraient fort de
déhonorer l'Uni à l'étranger. D'au-
tre part, ces « prises de position » de-
vraient être précédées, au sein de
l'AGE, d'une discussion politique afin
d'en définir le sens. Or l'on sait
que les discussions de ce genre sont
interminables et toujours confuses.
Ceci venant s'ajouter au travail néces-
saire aux études et à la préparation
des examens, quel temps resterait-il
aux délégués pour s'occuper de ce
pourquoi ils ont été élus ? La réus-
site sur ce point du MDE serait une
catastrophe pour l'Université ; c'est
pourquoi tous les nationaux doivent
s'unir pour faire échouer cette tenta-
tive et faire comprendre aux incons-
cients les dangers du piège qui leur
est tendu.

P. R.

rades, destinée à lutter contre la sub-
version communiste à l'Université de
Lausanne... etc.

Ne pouvant citer tous ceux qui
nous ont témoigné leur sympathie,
nous les remercions ici. Il est intéres-
sant de constater que les lettres les
plus résolument approbatrices pro-
viennent de la faculté des... Lettres,
qui a vu de trop près les cocos-pro-
gressistes pour garder une illusion
sur la pureté de leurs intentions.
Nous remercions également les nom-
breux étudiants et étudiantes qui ont
mis la main à leur poche et ont cer-
tainement dû se « serrer la cein-
ture ». Nous ferons tout pour mériter
leur confiance.

Imprimerie du Golf, Epalinges

Le marxisme, acte de foi

Les communistes et leurs nombreux associés de toute étiquette, présentent leur doctrine comme relevant uniquement de la raison. A les entendre, tout se déduit, tout se constate, sans qu'il soit besoin d'appeler à quelque donnée supra-rationnelle. On ne quitte pas un instant le domaine de la certitude scientifique, le travail de la raison s'appuyant sur une continuelle référence aux faits.

Or il n'y a rien de plus faux que cette prétention. Le marxisme débouche sur des conclusions qui ne peuvent recevoir aucune preuve d'ordre rationnel et que les fervents du système doivent admettre de confiance pour ce seul motif qu'elles sont enseignées par des maîtres qui ne peuvent se tromper. Le vrai marxiste adhère non à des démonstrations, mais à une révélation. C'est d'ailleurs pour ce motif qu'il tient la religion chrétienne pour l'ennemi principal.

Avant tout, comme on sait, le marxisme est une explication de l'histoire de laquelle découlent une philosophie politique et sociale et ensuite un programme d'action. A la base du système on trouve le matérialisme absolu et la croyance au progrès, c'est-à-dire à une force interne qui fait évoluer le monde et l'humanité vers un état sans cesse meilleur. Le terme de cette évolution est la société sans classe, où on ne trouve plus ni supérieurs, ni inférieurs et où les moyens de production ne sont plus propriété particulière, mais forment le bien de tous. Il n'y a plus ni état, ni frontière, mais seulement une administration chargée des questions pratiques relevant de l'intérêt commun.

Nous sommes ici en plein domaine de l'irrationnel. En effet, l'histoire ne prouve nullement que l'humanité progresse. Il se produit certes un accroissement de la connaissance et les

techniques se perfectionnent avec rapidité. Mais est-ce vraiment là un fond acquis pour toujours et qui doit subir un développement irrésistible et continu? Est-il déraisonnable de songer à quelque immense catastrophe qui rejeterait l'humanité à son point de départ, et qui l'obligerait à tout recommencer? Les constructeurs de Karakorum ou de Persépolis, si on leur avait prédit le néant où se trouve maintenant leur œuvre, se seraient scandalisés. Or ce qui arriva, dans le passé à une partie du monde, peut fort bien arriver, dans l'avenir, ou même le présent, au monde entier. En ce qui concerne le progrès, la raison inclinera donc au scepticisme et par conséquent la certitude ne pourra venir que d'ailleurs, de ces au-delà de la raison auxquels les marxistes s'interdisent de faire appel.

Autre point encore, où l'assurance marxiste ne saurait émaner d'une quelconque démonstration. L'évolution mène l'humanité à la société communiste, après quoi elle se trouve bloquée, la société devenant fixée dans l'état idéal. Or, si on admet l'évolution continue, il est logique de la prévoir sans terme, se déroulant aussi longtemps qu'il y aura des hommes. Il n'existera, il ne pourra exister aucune preuve qu'un jour le mouvement doit s'interrompre et faire place à une perpétuelle stabilité. Surtout qu'on ne donne pas pour preuve que les hommes, parvenus à une forme de société idéale, n'en voudront plus changer. Ne les aurait-on jamais vu détruire ce qui leur est avantageux, quitte à le regretter? Ceux qui admettent un terme à l'évolution y peuvent croire seulement parce qu'on le leur affirme, ils y croient en dépit de ce qu'on peut connaître de la nature humaine, en dépit des faits. Pour eux, la primauté revient toujours à la théorie.

Cassandra.

Aldous Huxley (fin)

au profit d'En-Haut et au détriment d'En-Bas. Les personnages de Huxley, quand ils sont pieux, se conduisent comme des adolescents du côté qui se développe le moins. Par exemple au point de vue sexuel (un thème cher aux contemporains de J. Joyce), ils ont peur de leurs sens et répriment leurs désirs au nom de cet enfantillage si précieux à seize ans, qui s'appelle la « pureté ».

Autre « hypertrophie »: la science. Celui qui consacre sa vie à la recherche scientifique développe trop l'intellect pour que l'âme sensible y

trouve son compte. Ainsi de grands savants (v.g. Lord Edwards, dans Contrepoint, par exemple) ne savent pas maîtriser leur sensibilité, ont des désirs, des caprices, des fâcheries de gosses. D'où leur faiblesse. C'est ce qui explique aussi que, chez Huxley, le génie soit toujours infantile. On pourrait allonger à l'infini la liste des exemples. On retrouve cette manière de voir dans tous les romans de l'auteur — ceux du moins qu'il ne consacre pas à une philosophie qui devient de plus en plus fumeuse.

Mais le génie satirique de Huxley est si puissant que ses personnages

dépassent l'explication psychique que l'écrivain en donne: de créer l'emporte sur celle de trer. Burlap, par exemple (Contrepoint), arriviste de conscience, sycophante, qui s'au lecteur comme il s'est imp l'auteur: sa vie ne vient plus, sagement campé qu'il est, du sy qui l'explique. Ainsi, l'écrivain goût de l'invention, dépasse l soins de la thèse. Quand on recl la pensée d'un auteur, on n' en règle absolue, qu'à un tis truismes et de banalités. Le est justement de revêtir ces li communs d'une forme définitive quand ces lieux communs fo système, plaise à Dieu que l' ait un tempérament assez pu pour s'en affranchir!

Jean Pierre M

Coco-existence

Nous lisons dans l'excellente vue droit international (case po Mont-Blanc, Genève) ce p hautement significatif: « Au s des Soviétiques: la plus colossale chine à subjugué l'opinion q jamais existé dans l'histoire. milliards de dollars par an et 5 agents par le monde ». Et vo travail! Bien entendu, il faut ajouter à cela les auxiliaires i cients et bénévoles du Bolché Espérons que ceci suffira à l'entendement de certains sur çon dont M. Nikita S. Kroucht conçoit la « coexistence pacifi

Théâtre universitaire

MM. Mury, Golovtchiner, S (à vos souhaits!) ont « libéré T.U.L. Ces 3 membres du MI pouvaient manquer d'en faire théâtre « engagé ». La preuve joue Georges Arnaud, auteur trême-gauche dont les progrès assurent la publicité. On attend impatience Genêt, Sartre, Bre Co.

Peu d'appelés, pas plus d'é

Le MDE dépasse à peine la rantaîne de membres; la mo d'âge des communistes est en et 30 ans. Les deux tiers de s membres ne sont pas inscrits à A ces détails près c'est un m ment d'Etudiants!

STYLE « PROGRESSISTE »

Le stylo-sexe.

Nous nous en voudrions de priv lecteurs de ces quelques lignes e du dernier bulletin du MDE et p sous le titre « Ecrire »: « Ne jamais loir plaire. Etre seulement présent teuille blanche (!). Rien que cela cela! Cette présence totale doit un acte sacré, religieux, sexuel. » ? dessin! Un dessin!